

Études littéraires africaines

Littérature orale, genres, fonction et réécriture. Textes réunis, corrigés et présentés par Marie-Rose Abomo-Maurin. Paris : L'Harmattan, coll. Études africaines, 2008, 230 p. – ISBN 978-2-296-06290-0



Albert Temkeng

Numéro 28, 2009

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1028797ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1028797ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Temkeng, A. (2009). Compte rendu de [*Littérature orale, genres, fonction et réécriture*. Textes réunis, corrigés et présentés par Marie-Rose Abomo-Maurin. Paris : L'Harmattan, coll. Études africaines, 2008, 230 p. – ISBN 978-2-296-06290-0]. *Études littéraires africaines*, (28), 76–77.
<https://doi.org/10.7202/1028797ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2010

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

LITTÉRATURE ORALE, GENRES, FONCTION ET RÉÉCRITURE. TEXTES RÉUNIS, CORRIGÉS ET PRÉSENTÉS PAR MARIE-ROSE ABOMO-MAURIN. PARIS : L'HARMATTAN, COLL. ÉTUDES AFRICAINES, 2008, 230 P. – ISBN 978-2-296-06290-0.

Ensemble de douze contributions assemblées sous la direction de Marie-Rose Abomo-Maurin, *Littérature orale, genres, fonction et réécriture* est un ouvrage structuré en trois parties dont la première, « Genres oraux : textes et statut », constituée de trois articles, analyse le texte oral et repère sa fonction au sein des groupes sociaux. Dans « Aperçu sur la littérature orale *moaga* », Alain Joseph Sissao présente ainsi les principes et les éléments culturels qui bâtissent l'architecture de la culture verbale *moose*, et dégage une typologie, qui est complétée, dans la même partie, par la réflexion d'Oger Kaboré sur « Les rapports entre le verbe ou parole et le corps ». Charles Bélinga b'Eno étudie le *Mvèt* dans deux articles : « Disposition narrato-discursive et idéologie de la non-guerre dans le lexique du *Mvèt Ekàn* », qui cerne les lieux textuels d'inscription de la violence et dégage l'idéologie finale du *Mvèt*, à savoir l'exhortation à l'effort et à la quête d'une vie d'harmonie, et « La légitimation en littérature orale : le cas du poète dans l'épopée orale du *Mvèt* du Cameroun, du Gabon et de la Guinée équatoriale », qui définit le *Mvèt*, le statut de son énonciateur, le *Mbômô Mvèt*, et les conditions qui lui confèrent sa légitimité.

La deuxième partie de l'ouvrage, « Genres oraux, fonctionnalité et fonctions », est constituée de cinq articles. Elle s'ouvre par « Le *marcanda* ou le deuil de la femme préférée », où Sandra Bornand présente le contexte d'énonciation et les fonctions de ce rite dans la société *zarma* du Niger : subversif par ses paroles, qui donnent aux femmes l'occasion d'exprimer la colère de se voir imposer une coépouse, le *marcanda* a une double fonction d'exutoire et de divertissement. Dans « Chants funéraires *moose* et fonctionnalités », Alice Degorce montre aussi que les chants et les rites, au cours des veillées funéraires, jouent un rôle de catharsis, tout en ouvrant sur divers thèmes de la vie quotidienne et en transmettant les valeurs culturelles de la communauté. « Les chants d'initiation dans le rituel du *cisungu* en Zambie », d'Anne-Marie Dauphin-Tinturier, analyse les rites d'initiation des jeunes filles chez les *Bemba*, qui « montre[nt] la capacité des femmes à se responsabiliser et à évoluer, en assimilant de nouvelles connaissances et en les transmettant selon un code traditionnel, par la création et le maniement de nouveaux symboles » (p. 105). Dans « La femme dans les contes de Birago Diop », Delphine Tang étudie les figures et les rôles de la femme, toujours au service de la société, mais exerçant « des pouvoirs discrets sur la vie et l'évolution des hommes » (p. 119). « *Moneblum ou l'Homme bleu* : une figure héroïque de la résistance » est l'occasion, pour Marie-Rose Abomo-Maurin, à propos du récit de Samuel Eno Bélinga, de mettre en évidence l'attitude de résistance, face aux envahisseurs coloniaux, de son personnage Efeng Ndong.

La troisième partie de l'ouvrage, « Oralité, écriture et réécriture », commence avec l'étude de l'« Oralité africaine dans *Nnanga kon*, roman en langue *boulou* de Jean-Louis Njemba Medou », où Marie-Rose Abomo-Maurin

montre comment l'oralité s'intègre dans le texte romanesque pour retracer la vie dans l'univers traditionnel *boulou*. Dans « L'oiseau fétiche ou le rôle du conte chez Goyémidé », Françoise Ugochukwu analyse la place du conte dans deux romans de l'écrivain centrafricain, *Le Silence de la forêt* (1984) et *Le Dernier Survivant de la caravane* (1985), où le mélange inhabituel des genres littéraires nous situe d'emblée au carrefour de l'oral et de l'écrit. La portée didactique du conte est mise en exergue dans « Sous l'égide de Perrault et La Fontaine : le cycle de Leuk revu et corrigé par Senghor et Sadju » ; Véronique Cornius y montre qu'en publiant cette réécriture de *La Belle Histoire de Leuk le lièvre* (1953), Léopold Sédar Senghor et Abdoulaye Sadju souhaitent faire échec à la politique d'assimilation des populations africaines. La démarche inter-culturelle ou la pédagogie de l'adaptation dont ils font la promotion passe par l'abandon des manuels de lecture importés et l'adaptation des méthodes et des programmes scolaires aux mentalités et aux besoins locaux de chaque colonie ; c'est là, écrit l'auteur, un « hommage ambigu » (p. 178) rendu à la littérature orale africaine. « L'oralité dans l'œuvre de Venance Konan : de l'épique à l'anti-épique » est l'occasion pour Léontine Gueyes-Troh de montrer l'écart entre le discours oral populaire et les paroles profondes des sages de l'Afrique.

La réactualisation de la tradition des griots et le renouvellement des formes classiques donnent confiance en un avenir meilleur pour la littérature orale. En somme, ce livre explore, dans une Afrique multiculturelle, l'interaction entre oralité et écriture. Si on peut déplorer que toute la diversité littéraire orale des pays concernés n'ait pas été prise en compte, il a le mérite de mettre en évidence la diversité des fonctions assumées par l'oralité, qu'il s'agisse de la socialisation des individus, de la pédagogie, des valeurs culturelles... Enfin, les nouvelles directions de recherche, notamment l'intertextualité et le syncrétisme culturel dans une vision novatrice et actuelle de l'oralité, sont aussi des aspects positifs qu'il convient de relever.

■ Albert TEMKENG

BÉRARD (STÉPHANIE), *THÉÂTRES DES ANTILLES. TRADITIONS ET SCÈNES CONTEMPORAINES*. PRÉFACE D'INA CÉSAIRE. PARIS : L'HARMATTAN, COLL. IMAGES PLURIELLES, 2009, 220 P. – ISBN 978-2-296-06994-7.

Cet ouvrage se présente comme une vue d'ensemble des théâtres créolophones et francophones en Martinique et en Guadeloupe depuis 1950. Puisant dans les travaux des spécialistes anglophones Bridget Jones et Alvina Ruprecht, Stéphanie Bérard privilégie, à l'instar celles-ci, une approche dramaturgique et scénique, et s'applique à présenter une organisation complète et raisonnée de la production dramatique des cinquante dernières années. Après une introduction qui dresse un état des lieux de la recherche dans ce domaine, l'étude débute par un chapitre très instructif sur un théâtre encore peu connu en France, réunissant un grand nombre de renseignements pratiques sur ses acteurs (dramaturges, compagnies, metteurs en scène, directeurs artistiques), ses infrastructures et ses différents partenaires associatifs.